



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Six mois. . . fr. 2,50  
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION  
ET L'ADMINISTRATION

S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.  
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## Pangermanisme et Flamingantisme

Le pangermanisme et le flamingantisme ont des affinités touchantes. A quelques jours d'intervalle seulement, ils se sont manifestés de la plus curieuse — et de la plus délicate — façon.

Vous connaissez l'affaire Hauptmann qui, en ce moment, remue l'Allemagne littéraire.

Gerhardt Hauptmann, le grand écrivain allemand, avait fait une admirable pièce : « 1813 », où il s'était permis de présenter son héros, Napoléon, au milieu d'événements scrupuleusement historiques. L'œuvre fut jouée avec succès sur la scène de Breslau et, vraisemblablement, ce fut avec l'autorisation de Guillaume II, puisque l'auteur mettait en scène un Hohenzollern. Mais, sans doute pas du goût du Kronprinz et de la cabale pangermaniste qui l'entoure, car ceux-ci obtinrent de celui-ci une intervention auprès des autorités municipales de Breslau.

Menacée par l'héritier du trône de voir retirer son patronage à une exposition qu'elle prépare, la capitale de la Silésie, après une longue résistance, dut se résigner à faire interdire la pièce. Le motif invoqué ? Aucun qui soit bien net. Parce que, disent les uns, l'œuvre se terminait par un hymne à la Paix entre les Peuples. Parce que, avancent les autres, on osait y exalter une grande figure qui n'était pas celle d'un Hohenzollern.

La vérité est que l'Allemagne possède, comme la Belgique, un certain nombre de politiciens — ou politicaillons, faut-il dire plus justement — dont l'unique souci est de tout teinter de pangermanisme, comme chez nous, de flamingantisme. C'est leur seule raison d'être et on comprend qu'ils y tiennent.

Or, oser dire et écrire qu'il a pu y avoir ailleurs que dans la grande Allemagne, un homme de génie, qu'il existe d'autres races que la race germanique, c'est poser un acte presque de lèse-majesté. Le Kronprinz a sans doute estimé qu'il fallait être plus patriotard que son père, car il n'a pas craint de tenter un bluff qui aujourd'hui, du reste, le couvre de ridicule.

Peut-être avait-il cru faire quelque chose de colossal, en interdisant l'œuvre d'un des écrivains dont l'Allemagne s'honore à juste titre ? Il n'a été que grotesque, d'autant plus qu'on ne manque pas de rappeler à cette occasion un essai littéraire récent du jeune homme, mais fort malheureux et que, seule, la situation de l'auteur a préservé d'un jugement sévère.

Vous voyez difficilement, n'est-il pas vrai, en Belgique, un personnage princier s'instaurant censeur d'une œuvre littéraire ou historique et ordonnant à un directeur de théâtre de la supprimer de la scène, en plein succès ?

Nous n'en sommes pas encore là, évidemment, et cependant il s'est produit, dimanche, à l'Exposition de Gand, un incident qui montre que les Flamingants ne le cèdent en rien aux pangermanistes et que les uns et les autres sont bien conduits par le même esprit étroit et sectaire.

Vous avez lu l'inqualifiable manifestation, l'attentat artistique, qui s'est produit à la salle des fêtes, le soir de la visite royale, au cours de ce concert offert par le Commissaire général de la section française et où on avait réuni les plus grands artistes de l'Opéra, de l'Opéra-comique et de la Comédie française.

## L'Affaire Hauptmann.



Gerhardt HAUPTMANN. — J'en demande pardon à votre Majesté ; mais la Cour d'Allemagne ne connaît pas un homme de guerre sans casque à pointe.



Soudain, sans motif, éclatèrent des huées et se firent entendre des coups de sifflets qui interrompirent le programme.

C'était une bande de flamingants qui, à l'instar des suffragettes anglaises, manifestaient en l'honneur de leur cause.

Il est vrai qu'à Gand, comme en Allemagne, il y eut d'énergiques protestations. On échangea des coups de poing, tout comme jadis, au même endroit, entre Carpentier et Wells, et l'organisateur de ce joli scandale, un médecin gantois, prit quelque chose pour son rhume.

Mais, dites-moi, que pensez-vous de l'aventure ?

J'imagine que les manifestants voulaient faire croire que l'exécution du « *Vlaamsche Leeuw* » par quelques braillards, est toujours plus intéressante que l'interprétation de n'importe quelle œuvre française, fusse même par une Delma ou un Noté.

Je sais que pareille chose sera difficile à faire admettre, mais n'est-ce pas trop déjà que des gens aient songé que c'était possible.

J'aime cette protestation au Sénat, à propos de ces faits, de M. Coppieters, sénateur socialiste pour Liège, et qui a déclaré que les manifestants gantois étaient désavoués également par les Flamands et par les flamingants, mais je n'en suis pas si sûr. En tous cas, qui est responsable d'avoir créé une atmosphère malsaine où a pu naître l'idée de l'organisation d'un incident pareil à celui de Gand, sinon les Flamands eux-mêmes et les politiciens qui les ont voulu flatter.

La prétention des Flamands de faire apprendre leur langue aux Wallons passionnés de la culture française, n'est pas différente de celle des Pangermanistes qui ne veulent pas qu'il y ait autre chose dans toute l'Allemagne que la culture prussienne. Et cette prétention, chez nous, se manifeste avec non moins d'ardeur qu'en Allemagne. Elle va, avec la complicité du gouvernement lui-même, non pas seulement jusqu'à chasser le français de l'école des Flamands, mais jusqu'à vouloir imposer le flamand en plein pays wallon, à propos de toutes les inscriptions officielles.

A Anvers et à Gand, on écouterait peut-être à un Allemand ou à un Anglais qui demande son chemin, mais quelqu'un de chez nous qui interrogeait en français, ne s'est-il pas vu répondre, l'autre jour, qu'il n'avait qu'à apprendre le flamand, s'il voulait voyager en Flandres.

C'est là que nous en sommes, à un moment où le bon Wallon songe à peine à se défendre contre la vague flamingante qui déjà l'a submergé à moitié.

Georges Curtius.



CHRONIQUE DE LA VIE MODERNE

## DE L'IMPOT

Le lecteur m'excusera si, pour tenter cette démonstration, je le force à faire un petit déplacement. Je vais le transporter dans un monde imaginaire. Peut-être cela ne lui agréera-t-il guère, car ce voyage est devenu tellement banal que tout le monde le connaît et que plus personne ne s'y laisse prendre. Les mondes imaginaires sont un peu comme la Suisse des âmes. On en a véritablement abusé. Les poètes en première ligne, imités ensuite par une armée de penseurs, de philosophes, d'utopistes, y ont conduit des générations d'hommes, s'ingéniant à leur en faire admirer les beautés merveilleuses, les plaisirs divins, les voluptés nouvelles qu'on y rencontrait à foison. Au début, les diverses tentatives furent toutes couronnées de succès. Mais comme alors tous ceux qu'on lit, regarde ou écoute, du cuisinier, au barbouilleur, au conseiller municipal, s'avisèrent d'y envoyer leurs contemporains, la chose perdit de ses charmes. On en fut repu, blasé, on en avait jusque là et l'on peut dire que les derniers entrepreneurs d'excursions ex-terrestres, firent banqueroute. On constata, d'ailleurs, et c'était bien exact, qu'après tout rien ne vaut la réalité tangible et palpable de notre vieux globe.

Mais, Liégeois, ne nous a-t-on pas dit assez souvent qu'on ne peut être mieux qu'au sein de sa famille ?

Si je me résouds, aujourd'hui, à me hasarder dans cette dangereuse opération, c'est que tout m'y oblige. Songez donc, je veux, lecteur, vous conduire dans un pays où les contribuables acceptent sans rechigner les impôts que le Gouvernement gracieusement leur vote.

Je pense inutile de le chercher dans le territoire d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Ce lieu imaginaire était un riche petit pays entouré de voisins puissants et envieux, dont les désirs gourmands et mal dissimulés provoquaient la frayeur chez les indigènes. Ils tenaient à leur indépendance et désiraient la conserver, aussi la défense de la patrie était leur principale préoccupation. La sagesse, la vertu, l'amour du sol ancestral, l'obéissance aux lois, florissaient chez eux, comme les beaux-arts dans les villes italiennes à l'époque de la Renaissance. Chaque décision prise par la Chambre était respectée, chaque ordre exécuté sur-le-champ, chaque édit suivi à la lettre. On leur avait enseigné que les impôts subvenant aux besoins de la masse devaient être payés par la masse. Ainsi, ils considéraient comme un devoir civique capital de régler immédiatement leurs feuilles de contributions et de verser au Trésor public toutes les sommes qu'il exigeait. Là étaient inconnus ces importuns avis de premier ou dernier avertissement avant les poursuites judiciaires, cauchemars des gens de chez nous. Cependant, au fur et à mesure que les voisins modifiaient les armements, les députés augmentaient le budget de la défense nationale. Il y engouffraient des sommes folles. Les charges grossirent, les impôts succédèrent aux impôts, la libéralité du peuple ne se lassa pas. De grands travaux furent organisés, des ouvrages admirables bâtis à grands frais. Des forts et des casernes pourvus d'appareils précis, solides, efficaces, furent installés et rendirent impossible l'envahissement du territoire. Malheureusement, dans la crainte de n'être pas assez fort, le petit pays, qui n'était plus riche, s'affaiblit petit à petit. La vie devint plus difficile, l'argent plus rare, l'existence plus coûteuse, l'impôt ne diminua point. Un jour, ce fut la misère et la faim. La population diminua car les hommes ne voulaient plus faire d'enfants et les femmes n'avaient plus de lait pour nourrir ceux qui vivaient. Quand les voisins déclarèrent la guerre, il n'y eut pas assez de bras pour manœuvrer les canons et porter les fusils. Les coupes non occupées ne purent tourner et arrêter la marche des troupes ennemies. Les ouvrages de défense furent détruits et le petit pays ravagé, dévasté, disparut de la carte des puissances.

Voilà, lecteur, l'histoire qui s'est passée dans ce monde imaginaire. Vous voyez, sa vie est pareille à la nôtre, c'est pour cela que je n'ai pas craint de vous y emmener.

Tcheuche.

## TATENE AUX JEUX OLYMPIQUES

Naturellement que j'y suis-t-allée aux « Jeux Olympiques » de Tilff. D'abord j'ai toujours eu de l'amitié pour le fameux Olympe Gilbert, de la Meuse et du Billard, et je n'aurais garde de manquer l'occasion d'aller le voir jouer.

Mais, je m'avais trompée, da. Il n'y était pour rien et ce jour là, il n'avait pas voulu lâcher sa pêche à la sole-frite pour venir voir des beaux hommes.

Car la vérité, c'est que les Jeux Olympiques n'avaient rien à faire avec mon camarade, et que c'était purement comme qui dirait une exposition de beaux hommes.

C'était le *Vieux Journal*, à mon autre ami, Mossieu Pepinster, qui avait organisé l'affaire. Pourquoi ? Ça je ne sais pas, et le directeur Thuillier n'a jamais voulu le dire. Même que le plus beau de chez eux, Isi Collin, n'a jamais voulu se déshabiller comme les autres, pour qu'on voye s'il avait du nerf et de la poitrine.

De sorte que j'ai dû me rabattre sur les autres.

Il y avait quelques beaux hommes, ça je l'avoue; un Français, par exemple, avec « on cou comme ine bense » et qui pesait rien que 130 kilogram. On m'avait dit qu'il était le champion de l'écrasement de la buse, mais on avait oublié de mettre ce genre de concours là au programme. Sans doute que le prix des chapeaux a remonté et que ça aurait été trop cher pour la Plaine des Sports.

Enfin, on a fait autre chose : des courses au plus vite; un concours de grandeur où se jouait c'est un nommé Heuse qui a eu le pompon; des sauts avec une perche, même que c'est bien pratique pour aller à la maraude par-dessus les haies; des concours à qui lance le plus loin un rond de..., enfin, un rond comme vous savez bien, mais qu'ils appellent un disque; et puis de la boxe.

Oui, de la boxe; et il y avait un noir nègue. Jamais, je n'ai tant vu suer que dans cette boxe là, mais ce n'est pas comme dans Carpentier-Wels, savez-vous.

Ici, quand y en avait un qui allait tomber de sa maclotte, il disait qu'il avait mal au ventre, et il allait s'asseoir un instant. Pendant ce temps, seul, l'arbitre, lui, continuait à transpirer. Et il fallait voir les dames, comme elles se plaisaient à voir les hommes se casser la g..., sauf respect. On voit bien que le féminisme fait du progrès. Moi ça ne m'intéresse plus, puisque je suis veuf de mon pauvre Tchanchet.

J'allais oublier un concours, où, il est vrai, y avait qu'un engagé, un nommé F. Doucet qui criait tout le temps dans un entonnoir. Il n'a fermé sa bouche que quand tout a été fini. C'est une sorte d'athlète qu'on appelle le « speaker ». C'est un genre anglais.

Mais je suis sûre que vous voudriez bien avoir mon avis sur les beaux hommes qui étaient là ?

Hum! hum! des forts, sûr qui en avait, mais c'est curieux, il leur manquait toujours quelque chose. Quand ils étaient avec des poitrines de lusque, ils avaient aussi des cagneuses jambes, vous savez bien, là, qu'un cochon passerait à travers; ou bien si ils montraient des grands forts bras avec des boules, ils avaient des ventres comme des tonneaux. Je m'arrête là. J'ai entendu dire qu'à Paris, on faisait un concours de l'athlète complet. Je voudrais bien voir ça. Enfin, à Tilff, je ne sais pas si les belles dames qui étaient là des tas avaient choisi leur affaire dans les concurrents, moi j'aurais préféré dans le Comité et, en tout bien tout honneur, s'entend, je me serais adjudgé rien que le Président M. Léonce Neef. Au moins j'en aurais eu pour mon argent.

Tatène.

## CHRONIQUE RURALE

### A HESTA

La cité des « *Pepin* » possède un grand nombre de « chochètés », car on n'ignore pas que le Wallon, en général (et le Herstalien en particulier) aime la coagulation systématique et universelle. Parmi ces « chochètés », se distingue par son ancienneté et sa sobriété, la « *Ligue herstalienne contre l'alcoolisme* ».

Cet intéressant groupement organise, en été, des excursions dans notre beau pays et, ce dimanche encore — pour fêter peut-être l'augmentation des droits sur l'alcool — il emmène ses adhérents dans la vallée de la Hoëgne. La circulaire relative à cette randonnée nous fait supposer que la dite *Ligue* a créé dans son sein (que je ne saurais voir) une section pour la réforme de l'orthographe.

En effet, le dernier paragraphe de la prose imagée et redondante du comité, est ainsi conçu avec péchés :

« Aussi espérons-nous que vous voudrez vous rendre compte de la renommée qu'ont acquise à si bons droits, ces « *cites* » d'une « *poésie* » si « *réduisante* ».

Evidemment, cette phrase si « *poétique* » mérite qu'on la « *cite* ». Un seul point m'a laissé rêveur : j'ignore quelle peut bien être la poésie « *réduisante* ». Il faudra que je consulte, là-dessus, mon ami le prince des poètes qui est très « *Fort* » en cette matière.

Mais ce n'est pas tout !

Le programme offre, dans son détail, d'alléchantes promesses. Citons notamment qu'à l'arrivée à Spa, dans un restaurant que nous ne nommerons pas (la réclame n'étant pas payée) on pourra, disent les organisateurs, « trouver tout ce qu'on veut à prix réduits ». Voilà, certes, une annonce qui permet tous les espoirs même chez des... abstinentes.

Il y a encore l'arrivée à Sart, au moulin Thorez « *vert* » 12 heures.

Comment : « *vert* » ; décidément, les membres du cercle, dans leur ardeur antialcoolique, ne peuvent voir ce mot sans le « *mascâsser* ».

En tout état de cause, nous souhaitons aux touristes beaucoup d'amusement. Autant même que nous en avons éprouvé à la lecture de leur charmante prose d'une « *poésie* si réduisante ».

Et nous formons des vœux ardents pour que de leurs efforts si méritoires, il en soit tenu compte dans l'eau-de-vie, pardon, dans l'autre vie !

Arsonye.



## DANS LA GARDE



### Les Chasseurs « indignes »

On se souvient qu'à la suite de menus incidents datant du 20 avril, et bien que le Conseil de Discipline de la garde ait réduit les faits à leur juste valeur, plusieurs gardes ont été « chassés » du bataillon des chasseurs à pied et versés dans les régiments de Bleus.

La lettre d'expulsion invoque l'article 57 du règlement organique du corps de volontaires et le major-commandant des chasseurs s'est conformé aux ordres reçus à ce propos du général commandant la garde de Liège.

Seulement la lettre d'expulsion contient un terme vraiment fort malheureux : elle dit que les chasseurs renvoyés sont *indignes* désormais, de faire partie du corps des « *verts* ».

*Indignes*, diable, c'est, en effet, un bien gros mot, d'autant plus que puisqu'on les verse dans les bataillons d'infanterie, il faut bien conclure que dans ceux-ci la *dignité* est comprise d'une toute autre façon.

Et ne voilà-t-il pas que les Bleus se fâchent, protestent et veulent savoir de quel bois ils sont faits, garde-civiquement parlant, bien entendu.

Ah! Messieurs du Panache, vous croyez que le simple pousse-cailloux s'en fiche tant que cela ou du moins qu'on peut se ficher de lui.

Or, il ne parle rien moins que d'en appeler au Ministre de l'Intérieur qui est, je crois, pour l'instant, M. Paul Berryer. Une pétition s'organise qui se couvre de signatures et dans laquelle on demande la différence essentielle qu'il y a entre la dignité des chasseurs-éclaireurs et celle de la modeste infanterie.

### La Revue de la garde

La revue de la garde pal'ait, elle aussi, devoir donner l'essor à une protestation. Un officier en discussion avec un garde ne s'est-il pas écrié : « Allons, pas de rouspétance ici. Vous n'êtes pas à la Compagnie universitaire. »

Que se passe-t-il donc à la Compagnie universitaire ? L'anarchie, au moins, pour qu'un officier « pour rire » ait osé mettre en doute la discipline qui devrait y régner. Et comment ce « *Bleu* » peut-il être si bien au courant ? Il a dû au moins y avoir un fils, ou quelque parent, qui lui en a fait croire. Ou bien a-t-il voulu simplement dire que l'armée, c'est de la gnoqnote et que si la garde civique et lui en particulier n'étaient pas là, la défense nationale serait bien compromise !

Le *Revue* s'est, du reste, passée sans incident : Le général, lui-même, semblait avoir hâte d'en finir, au grand scandale de quelques officiers supérieurs.

Le colonel Vandenberg a pu, suivant son habitude, faire défiler son régiment devant le balcon où se tenait sa famille. Cela n'offrait, dimanche, aucun inconvénient, mais cette petite revue supplémentaire est moins drôle, lorsque, ainsi que cela se passa le dimanche précédent, il fait revenir les hommes dans cet unique but, de la lointaine plaine des manœuvres.

Enfin, Brocale XXXII et son major régulateur se sont conduits avec une dignité parfaite, encore qu'ils ne soient l'un et l'autre que dans l'infanterie... montée.

### Service d'ordre ?

La garde civique est convoquée pour le jour de la Joyeuse Entrée des Souverains à Liège.

Des gardes nous demandent s'il faut considérer cet appel comme un service d'ordre, un service obligatoire.

En pareille circonstance, des gardes ont mis les gros bonnets en défi de les poursuivre et, en effet, on les a laissés en paix.

On croyait que cette fois la revue serait remplacée par cette exhibition qui serait devenue un service obligatoire, remplaçant une prise d'armes, mais la revue a eu lieu. Alors ? Faites quelque chose, Messieurs, pour honorer la petite reine, si douce, si menue et si bonne.

Et acclamez-la comme de simples citoyens qui auraient tenu à être au premier rang.

Brocale.



WALLONS D'AVANT TOT!

Li grandeur distrût tote nosse djôye:  
Câse di lêye, vola pôr évôye  
Li môde dê fer des crâmignons,  
Qu'on admiré v' à lādje èt d'lon!...  
Èt nos pauvès fesses di porotche  
Sin l'djônesse qui danse et qui potche  
Avà les rowes, come divins l'timps,  
Asteûre si ksêchèt pècès'mint!...  
Li môde esteût portant si belle  
Dè n'n' aller tote ine ribambelle:  
Djônes omes, djônes fêyes si l'nant po l'main  
Et caracolant djoyeûs'mint!...  
Di tot cour, on tchanté v' timpse  
Les vis rêspleûs qu'on sèt d'djônesse:  
« Binamêye mère, dj'a mât' talon! »  
Et « Prustez-m' vosse bordon, Simon!... »  
On s'amusé v' à l'bone franquette  
Avou « Harbouya », « L'alouette »,  
« Pauve mohe », « Piron n'vout nin danser! »  
Ou bin « L'avez-v' vèyou passer?!... »  
Totes ces r'membrances dè l'Walon'ryèye  
Estchantît todis nos orèyes,  
Et rispårdît so nosse cité  
Dè l'franke djôye et dè l'vigreûs'té!...  
Asteûre, c'est tote ine aute affaire:  
Les Lidjwès ni s'savèt pu plaire!...  
C'est laid, vèyez-v', dè rire voltî  
Come nos péres et nos mères è l'fit!...  
Les fesses d'ouy', c'est fer dè l'twêlète,  
Si hâgner, « passer les baguètes »  
Avou l'air dè dire à turtoš:  
« Loukiz-m' : dji sos mi moussi qu'vos! »  
Po qu'les wèzènes (Bâre ou Marèye)  
Assotihêse di djalos'ryèye,  
On magn' reût s'tate sin boûre dissu  
Istwère dè mête on fokèt d'pu!...  
Ah! l'grandeur!... Lisquéle sakwè d'biesse!...  
Les djîns d'ouy' ènnè pièrdêt l'biesse!...  
Por lêye, les treûs qwârts des Lidjwès  
Rodjihêt d'leû vigreûs patwè!...  
C'est trop pauve èdon, vous-dju dire,  
Dè djâser walon, mainme po rire!...  
Et dè l'chanter, don, dvant les djîns!...  
Po qui nos prendreût-on, vormint?!...  
Et d'abôrd, est-i bin damadje  
Qu'on rouvêye on si vî lingadje?!...  
Nèni, nèni!... Sûvans l'progrès:  
Lèyans là l'walon... po l'anglais!...  
Sèyans « High-life » ine fèy' po totes,  
Mainme s'on n'sét nin çou qu'on radote:  
« match » et d'« round », di « spaker »  
« bin d'« bookmaker »!...  
« pu bai, c'est bin pu ritche!... »  
« sin fer des mirliflèches,  
Djouwans « hockey », « tennis », « croket »  
Fans dè « rinking » ou d'tot autchwè,  
Min, n'alans pu, sin nôle ritnowe,  
Crâmignoner tot avà l'rowe  
Tot répêtant des vis rêspleûs  
Si simpes qu'on n'nè sèrêût honteûs!...  
C'esteût bon d'vin l'timps: no nos péres  
Qui n'savît rin d'aute. (Dj l'espèrè!)  
Tchantans pu vite les grrrands succès  
Qui nos v'nèt des tchantèus français!...  
Come à « music-hall », qu'on repète  
« Caroline » et « Ma p'tite Mariette! »  
Ou co mi: « Les macaroni! »  
C'est là-d'vin qu'on trouve di l'esprit!...  
Vive tot çou qui nos vint dè l'France!...  
Pu d'crâmignons ni d'rondès danses!...  
Fans vèyi qu'nos l'pètans pu haut:  
Abèye li pas d'l'ours et l'tango!!  
Tot po l'sètrindirs et leûs môdes  
Les pu mâssites, les mon comòdes!!

(Les nesses, elles ni valèt pu rin!)  
Aprindans tos leurs baragwins,  
Apissans rat'mint leûs manires:  
Magnans come zels, buvant leûs bières,  
Et bin vite ainsi nos d'vinrans...  
Anglais — Prüssiens: flem'tas, pèzants!...  
  
Lidjwès, ni fez nin cisse bièstrèye:  
Dè r'noyî vosse riantè Patrèye.  
Vos v'plaindez dè Govièrnemint  
Qui nos vout fer djâser flamind,  
Et d'in' aute costé, nom di pate,  
Vos fez pé qu'd'aprinde li wastate!...  
Pètez l'français tant qui v'volez,  
Min n'rodjihèz nin d'vosse parlé!...  
Ayez n'gote mon d'gloïole è l'tièsse!  
Wârdèz vos crâmignons, vos fesses,  
Et rapinsez-v' sovint turtoš  
Qui nos d'vans-t-esse Walons d'avant tot!

Jos. Duyseux.



POMMES CUITES

TATÈNE, à l'occasion de la visite royale, publiera un numéro spécial, avec des illustrations inédites, et paraîtra en six pages. Ce numéro, consacré à la Joyeuse Entrée des souverains, paraîtra, non comme d'habitude le vendredi, mais seulement le samedi matin, 12 juillet. Nous le recommandons tout particulièrement à nos lecteurs.



LE DRAPEAU LIÉGEAIS.  
Les Flamingants, avec un mauvais goût qui n'étonne plus, avaient déjà commencé à manifester lors de la visite royale à Gand. Ce furent dans les rues des cris farouches et puis leur chant de « Vlaamsche Leeuw ».  
Que feront les Wallons?  
Ils ont, heureusement, un peu plus souci des convenances et, au surplus, si le chant des Wallons se faisait entendre, il n'a rien des paroles hostiles de l'air flamand.  
Mais, ne craignez rien; on se gardera de toute manifestation bruyante et le cortège des « Vieilles chansons et crâmignons de Liège », qui aura lieu à cette occasion, a une signification beaucoup plus élégante.  
Il faudrait, cependant, faire quelque chose, une manifestation paisible, mais caractéristique.  
Nous avons pensé qu'il serait à propos de multiplier, à côté du drapeau national le dra-

peau liégeois, mais nos concitoyens y songent-ils.  
A l'hôtel de ville, l'oserait-on?  
Et puis il y aurait lieu, nous semble-t-il, de sortir le vieux drapeau de 1830, précieusement conservé à la Violette. Lui aussi signifie quelque chose, car il n'est pas possible que le Roi Albert ignore ce que firent pour l'indépendance de la Belgique, les Volontaires liégeois, nos grand-pères!

ATTENTION, MAGNETTE!

Notre jeune sénateur vient de recevoir une marque de sympathie, vraiment extraordinaire et qui serait même un peu compromettante, si l'on ne connaissait la rigidité de ses sentiments anticléricaux et démocratiques.  
Au cours d'une discussion qu'il avait eue au Sénat avec l'anachronique R. P. Boom, au sujet de la construction du chemin de fer de Malmédj à Stavelot, il avait mouché violemment l'ancien Père des Employés, à qui il avait fourré le nez dans un tas de petites inexactitudes.  
M. Vandenpeereboom s'en était tiré par une pirouette, et avait affirmé que la preuve que cette ligne était désirée par un tas d'intéressés, c'est que son inauguration avait été fêtée par un grand banquet; que les coupes de cristal aux armes de la ville de Stavelot, dans lesquelles avait été dégusté le champagne inaugural, étaient en sa possession et qu'il se ferait un plaisir de les offrir à M. Magnette.  
Celui-ci, du tac au tac, prit acte de la promesse de l'ancien ministre.  
Le piquant de l'histoire, c'est que celui-ci s'est exécuté et qu'il a fait parvenir à son adversaire une demi-douzaine des coupes en question.  
Le proverbe dit:  
L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux...  
Mais, à la place de M. Magnette, nous nous méfierions.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET... FLAMINGANTISME.

Les Gantois qui, après avoir sollicité très vivement la participation de la France à leur exposition se sont mis à huer copieusement ses artistes, comptent inviter encore quelques étrangers, cependant.  
Afin que des incidents pareils à ceux de l'autre soir ne se reproduisent plus, les Gantois raisonnables ont trouvé un moyen fort adroit et, avec le bénévolat concours de la Ligue nationale d'Education physique, ils viennent d'en tenter une première expérience.  
Le mois prochain, doit, en effet, avoir lieu, à Gand, un congrès de gymnastique auquel participent les enfants d'un certain nombre d'écoles officielles. Or, parmi les exercices imposés, se trouve une ronde à chanter en flamand.  
L'école moyenne de filles de Liège avait été autorisée par l'administration communale à envoyer une section à ce congrès et déjà une institutrice de cet établissement — bonne Wallonne, comme on va voir — avait commencé à faire apprendre à ses élèves la dite ronde. Inutile de dire que les petites n'y comprenaient rien.  
Un père de famille cependant s'émut de cet étrange programme et écrivit à l'échevin de l'instruction publique, lequel est en même temps vice-président de la Ligue nationale d'éducation physique. Il ignorait du reste absolument les

conditions du concours et la ronde flamande. Il décida finalement que les petites Liégeoises ne participeraient pas à cette partie du programme.  
C'est parfait, mais s'est-il bien rendu compte, dans les circonstances présentes, combien aurait été désolante la participation des écoles de Liège à un congrès où nos fillettes auraient chanté en flamand?  
Et que penseraient les Flamands, eux, si on voulait les obliger à venir chez nous crâmignoner en wallon? Au surplus, il nous paraît que les tendances de la Ligue, dite nationale, d'éducation physique, sont fort à surveiller.

L'INTÉRÊT que les Liégeois portent à la visite royale ne leur fait pas perdre de vue le plaisir qu'il y a à aller déjeuner, dîner ou souper au Restaurant de l'Europe.

CARAMELS.  
Sans trop de commentaires, cette modeste coupure d'un morceau poétique confectionné à l'occasion du récent jubilé d'un industriel des environs de Liège à qui on offrait son buste:  
Et voici qu'à cette heure un don reconnaissant  
Rappelle les beaux jours de l'inventeur naissant!  
Voici qu'on glorifie en sa Simplicité  
L'homme au cœur de bonté, mais dont la Volonté  
Mit en très grand renom notre belle Industrie  
Du fond de sa Hesbaye et modeste Patrie.

En vain nous dira-t-on que ces vers furent confectionnés en pêchant à la ligne. Nous sommes persuadés que son auteur s'est trompé simplement en envoyant une poignée d'asticots en place des bouts rimés qu'il avait songé à aligner.

Feu Tchanchet.

PUBLICITÉ DE "TATÈNE"  
S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

CINÉMA ROYAL (Régina)  
= Coin de rue et boulevard d'Avroy =  
PROGRAMME DU 27 JUIN AU 4 JUILLET:  
AQUISTA, baryton;  
Yvette ANGENY, diseuse réaliste étoile;  
AU CINÉMA:  
LES LIENS DU SANY, ou mère et fille, drame pathétique en 3 parties;  
LA FILLE DE L'AIGUILLEUR scène tragique en 2 parties;  
LE FILS DESHÉRITÉ, Drame - film colorié;  
Zizi va au bal masqué, comique;  
La Première Nuit, comédie;  
Le Rendez-vous de Poliver, comique;  
Les Lettres de l'Oncle Sam, comédie!  
Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDÉES  
Tour de France. Un doublage fonctionnera au café Jules, rue Grétry, 99, en face la gare de Longdoz.  
Papellerie Jean, 50, rue Léopold.  
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.  
Séquaris, Voût. d'enf. et lits angl., 19 et 26, r. Féronstrée.  
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.  
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.  
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.  
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.  
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.  
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.  
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.  
H. Crémers, 1<sup>re</sup> de meubles, 19, rue St-Hubert.

Devant toute la Cour, disait sur votre compte,  
Et pour laquelle je lui demandai raison!...  
Je ne voulais pas croire à votre trahison,  
Mais aujourd'hui, je dois me rendre à l'évidence:  
Vous aviez des rapports avec le roi de France!!!  
Pendant que, vous aimant du plus fidèle amour,  
Je croyais bien avoir tout le vôtre en retour,  
Vous vous disiez de moi: « Son courage est sans bornes;  
» Il endurera bien une paire de cornes! »  
Je pourrais me venger..., vous occire, mais non:  
Pour vous je ne veux pas déshonorer mon nom!  
Évitons tout esclandre et le moindre scandale;  
Aux yeux du monde, au moins (la chose capitale),  
Que l'accord, entre nous, règne ainsi qu'autrefois!  
Vous m'avez compris?... Et maintenant, suivez-moi!...  
(Il fait sortir Framboisie par le fond, pendant que Justine, s'approchant de Louis XIX, lave sa blessure dans la soupière!)  
Tableau vivant.  
Ici, le rideau doit baisser, mais le machiniste chargé de ce soin est probablement endormi, et l'on entend le souffleur crier désespérément: « Rideau! Rideau, donc! » pendant que les acteurs jettent des regards désespérés vers le haut.  
Enfin, le rideau tombe.

FIN DU DEUXIEME ACTE.  
(A suivre).

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,  
PAR  
JOSEPH DUYSEUX.  
Suite.  
UN SPECTATEUR (à la galerie),  
I na nou mât, dai, traite: qui vo n'polèze sorti!!  
LE SOUFFLEUR (criant au public).  
Silence!  
Pendant ce temps, le chevalier s'acharne toujours sur la fenêtre. Enfin, elle s'ouvre. Le chevalier tire un fauteuil qu'il place devant la fenêtre, de façon à pouvoir l'escalader plus aisément. (Regardant à l'extérieur.)  
Justement, une rivière passe  
Par ici! sautons-y: chacun perdra ma trace!...  
(Il enjambe la croisée et disparaît. On entend le bruit d'un corps tombant sur un plancher!) Un silence.

SCENE XIV.  
FRAMBOISIE (entrant en coup de vent sans voir le roi, que la table cache à ses yeux).  
Personne?... Serait-on venu me l'enlever!...

Ah! pourvu que j'arrive à temps pour le sauver!...  
(Elle avance et apercevant Louis XIX)  
Grand Dieu! (elle approche). C'est bien lui!... Mort!...  
[Assassiné, sans doute?...]  
Par qui?... Mystère étrange et qui me glace toute!  
Pourquoi se trouvait-il en ce lieu retiré?...  
Quelle embûche peut bien l'y avoir attiré?...  
Angoissantes questions que je ne puis résoudre!...  
Il règne encor ici comme une odeur de poudre:  
L'assassin ne doit pas être déjà bien loin!...  
(Elle court crier à la porte du fond.)  
Au secours!... Au secours!... (Revenant à Louis XIX, près duquel elle s'agenouille.) Peut-être, avec des soins, Pourrait-on rappeler la victime à la vie?  
LOUIS XIX (râlant).

J'étouffe...  
FRAMBOISIE (avec transport).  
Il parle!... Il vit!...  
(Elle l'entoure de ses bras.) Ah! Louis!...  
LOUIS XIX (faiblement).  
Framboisie!...  
(Framboisie essaye le front du roi à l'aide de son mouchoir.)

SCENE XV.  
OCTAVE, entrant vivement, suivi de JUSTINE.  
Que vois-je?...  
JUSTINE.  
Notre maître?... Un trou de balle au front!!

FRAMBOISIE.  
Cherchez vite un docteur, et nous le sauverons!  
OCTAVE.  
J'y cours! (Il disparaît.)  
(Justine le suit par le fond.)  
SCENE XVI.  
FRAMBOISIE (contemplant Louis XIX).  
Ah! parle encor!... Tu vois: je suis venue  
A ton pressant appel; j'ai couru, l'âme émue,  
Et pourtant, je failis n'arriver que trop tard!...  
Quel est ton meurtrier? Nomme-le sans retard!...  
Mais non! Pas à présent: ta faiblesse est trop grande!  
Repose-toi, plutôt.

SCENE XVII.  
JUSTINE, entrant par le fond, une soupière à la main.  
(A Framboisie) Madame, on vous demande!...  
(Le duc de Cornèbise entre.)  
FRAMBOISIE (ahurie).  
Juste ciel! Mon mari!... (Elle se dresse vivement.)  
LE DUC DE CORNEBISE.  
Oui, Madame: c'est moi!...

Vous voyant tout-à-l'heure, en un si grand émoi,  
Partir seule, la nuit, malgré le froid, le givre,  
Je n'ai pu résister au désir de vous suivre!...  
(Simple curiosité), ne sachant nullement  
Que vous me conduisiez chez votre fol amant!...  
Ainsi, c'était donc vrai, l'histoire que le comte,



## TATENE

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL",  
POUR MODES

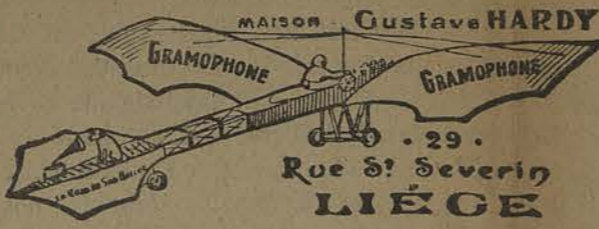
38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

### RETARDS!



Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des PILULES PÉRIODIQUES du Dr BAYARD contre RETARDS. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 5 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S  
LONDON  
Pour le continent:  
PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE



MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.  
Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusqu'à 37,50.  
Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1<sup>er</sup> salon); Brux. 1910, Gr.Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.  
Agent de la C<sup>e</sup> Française du Gramophone

### LONDON TAVERN

Ancien HOTEL SCHILLER  
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)  
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

## AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations  
13, Rue Jouruelle, LIÈGE  
TÉLÉPHONE 4492

### Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3,75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1<sup>er</sup> titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

### J. HERBEN-HOOGEN

1, RUE FERDINAND HENAU  
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Les Machines à coudre BRACK sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.  
Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE  
Téléphone 3649.

### Maison A. FRANZEN-CORNET

Rue de Bex, 10, Liège



Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accords de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.  
Echange & Réparations. Machines parlantes

### MAISON A. NOLS-SCHEEREN

28, RUE SOUVERAIN-PONT  
(Près de la place St-Lambert)  
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1<sup>er</sup> COMMUNION  
Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

### SAISIE EN DOUANE!!

CYCLISTES,  
La Maison PILET et C<sup>e</sup>  
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290  
LIÈGE

est en possession pour le moment d'un stock d'enveloppes qu'elle peut fournir en toutes dimensions au prix excessivement avantageux de fr. 4.25

Pour ses vélos Royale Durandal 175 fr., ses Mélior, 150 et 125 fr., garantis sur factures. Voir les étalages.

### VOIES URINAIRES

ÉCOULEMENTS  
Anciens et récents



guéris infailliblement en quelques jours par le Traitement du Professeur Hussin. Jamais de récidives. Vingt ans de succès prouvent son efficacité.

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR  
Pour cela il suffit d'employer l'Injection Préserptive du Prof. Hussin  
Pharmacie du Progrès  
Successeur de VANDERBETEN  
60, rue Entre-Deux-Ponts, Liège

Aux Galeries des Meubles  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58<sup>bis</sup>  
— LIÈGE —

AMEUBLEMENT  
Grand choix de Meubles modernes  
et de tous styles  
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

### PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SCHULTZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépôt des pianos KAYSER.  
Transport, accord et réparation des pianos.  
RUE ST-REMY, 17, LIÈGE  
Maison fondée en 1892.

### COLONSTÈRE-HOTEL

SAINVAL-TILFF  
Maison Stégen-Ledoux  
Ex propriétaire du Café du Centre  
Pêche. Grand jardin. Jeux divers p<sup>r</sup> enfants.  
Pension de famille.  
Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU  
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège  
Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes  
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

== ALDI == Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. == ALDI ==

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres  
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.  
GRANDS ET DÉTAIL  
Prix courants spéciaux pour revendeurs  
G. SWEENS  
1, Rue Nagelmackers, Liège

Grand Café des MILLE COLONNES  
24, boulevard d'Avroy, 24  
3 BILLARDS NEUVILLE  
Vastes Locaux gratuits pour Sociétés o o o o  
o  
Consommations choisies  
Téléphone 4417

Spécialités de Broderies  
Anglaise, Richelieu, Plumetis  
Exécution soignée  
16, RUE BURENVILLE,

Applications Générales d'Electricité  
G. FORT  
15, rue des Croisiers, LIÈGE  
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage  
H. JAEGERS, ci-devant Rue LULAY  
est transférée  
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège  
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2611

## Grands Magasins de Meubles H. CREMERS

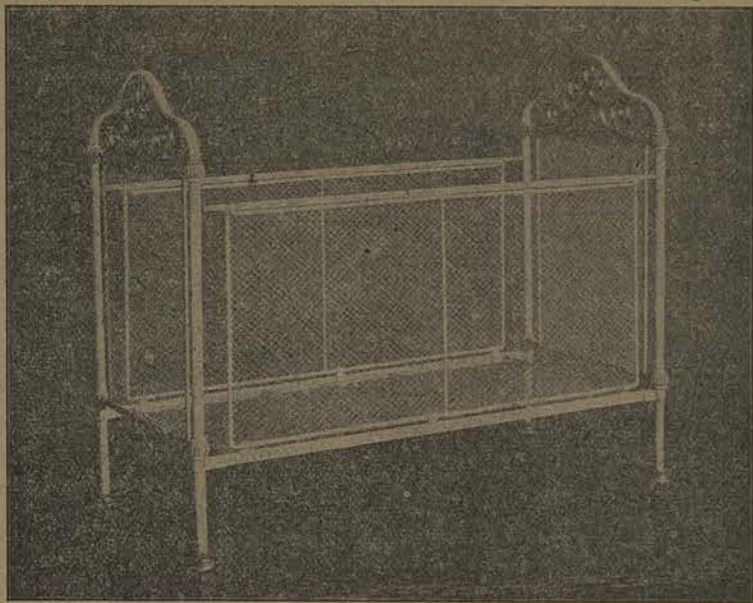
Rue St-Hubert, 19  
(Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas  
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.  
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.  
Lits Anolais (Voir étalages).

## LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!  
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.  
RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

# Fumez la KHALIFAS



200 LITS D'ENFANTS dans toutes les dimensions.

Pour vos

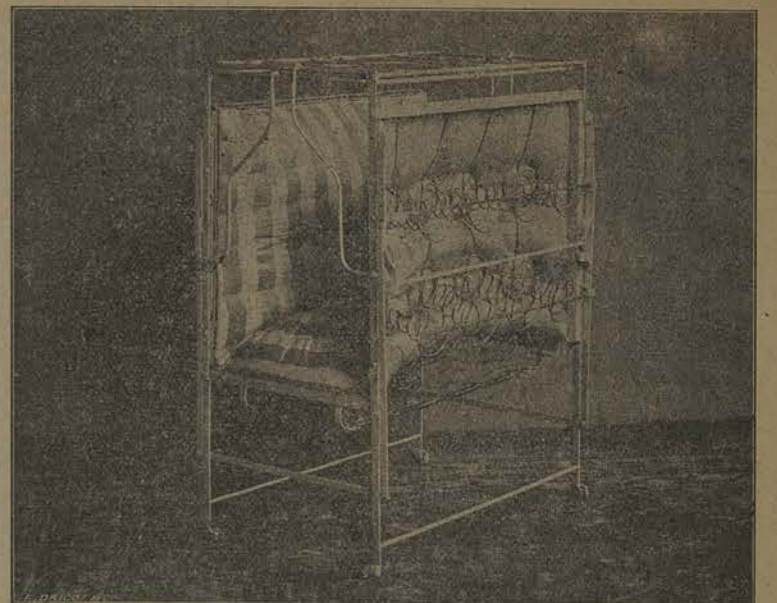
## LITS ANGLAIS

Lits d'enfants,  
lits cage, lits d'hôpitaux, pour logements, etc.; Installation d'hôtels, etc.

600 lits anglais

de tous modèles prêts à livrer

Voyez les Nouvelles Installations



100 LITS CAGE EN MAGASIN.

# SÉQUARIS



CHAISES & BANCs POUR TERRASSES.

## 19, Rue Féronstrée - LIÈGE

En face PAPETERIE PROTIN

Dans votre intérêt, prenez bonne note que SÉQUARIS ne vend que l'article en fer et non pas l'ameublement.



TABLES DE JARDINS & CAFÉS.

Liège. — L. ROUFOSSE — Burenville, 16.